

Hb 6, 13 - 20 / Mc 9, 17 - 31

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Je crois, Seigneur, viens en aide à mon peu de foi* », voilà la réponse du père du démoniaque, comme il est appelé dans certaines versions de l'Évangile à l'affirmation du Seigneur : « *tout est possible à celui qui croit* ». En cette deuxième partie du Carême, il peut être bon de faire nôtre cette confession : « *Je crois, Seigneur, mais viens en aide à mon peu de foi* ».

Que disons-nous quand nous affirmons avoir la foi ?

Pour avancer dans ce questionnement, nous pouvons nous inspirer de deux modèles que nous propose les Écritures : Abraham, dans l'ancien Testament et Marie, la Mère de Dieu dans le nouveau.

Abraham, s'il est un modèle, s'il « *est le père de tous ceux qui croient* » comme le dit St Paul dans l'épître aux Romains (4, 11), c'est que à l'encontre de toute raison, **il engage totalement son existence** dans la réponse qu'il fait à une injonction radicale : « *Quitte ton pays, ta patrie et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom et tu seras une source de bénédiction* » (Gn 12, 1). Promesse invraisemblable, irréaliste, mais à laquelle Abraham non seulement croira, mais qui le mettra en marche vers l'inconnu plein de danger. Abraham quitte sa sécurité pour une aventure hasardeuse, mais dans une confiance à toute épreuve envers la Parole que Dieu lui a adressée. Avec Abraham, la parole de Dieu est vivante car il ne se contente pas de l'entendre, il l'écoute et se laisse transformer par elle. En Abraham, la parole de Dieu adressée au prophète Isaïe se confirme : « *La Parole qui sort de ma bouche ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire et rempli la mission que je lui ai confiée* » (Is 55, 11). En est-il de même pour nous, nous qui entendons chaque semaine la parole de Dieu dans l'Évangile, qui l'entendons peut-être dans nos lectures quotidiennes, lui ouvrons-nous suffisamment notre cœur pour qu'elle puisse accomplir sa mission : **nous mettre en marche par une transformation à la fois extérieure et intérieure** ? Cela n'est possible que dans la foi, dans une confiance totale en l'Amour du Seigneur pour l'homme.

Un autre modèle de foi que nous vénérons est celui que nous propose la Vierge Marie, la très Sainte Mère de Dieu. Dès l'annonciation (que nous avons célébré le 25 mars), à l'annonce du miracle des miracles, à savoir le Dieu transcendant, le Tout Autre, celui dont on ne peut rien dire et même pas prononcer son Nom va venir naître de ses entrailles, devant l'impensable, Marie fait preuve d'une foi à toute épreuve : « *Je suis la servante du Seigneur. Que Ta parole s'accomplisse pour moi* » (Lc 1,38). Là aussi, la promesse de Dieu est inconcevable, inimaginable, bien que Marie ait été préparée à sa réalisation par les nombreuses prophéties qu'elle connaissait, comme celle d'Isaïe : « *La vierge sera enceinte, elle mettra au monde un fils et on l'appellera Emmanuel* » (Isaïe 7, 14), *ce qui signifie « Dieu avec nous »* (Mt 1, 23).

En quoi ces deux modèles nous éclairent-ils sur le sens et la réalité de notre foi ?

Chaque dimanche, nous disons avec piété le « credo » ou « symbole de la foi » qui est un magistral condensé du contenu de la foi chrétienne élaboré par l'Eglise au cours des premiers siècles. Le risque est d'en faire un catalogue de propositions sans vie, sans souffle, une croyance sans aucun rapport avec notre existence personnelle. Or la foi d'Abraham et celle de Marie ne se base pas sur une adhésion à des propositions, elle se fonde sur une confiance absolue en celui qui parle. **Confiance absolue en une personne vivante**, qui nous parle et à qui nous pouvons parler malgré son absence physique et apparente, confiance telle que si nous disions à cette montagne : « *déplace-toi d'ici jusque-là, elle se déplacerait ; rien ne vous serait impossible* » (Mt 17, 20). Faire confiance à Dieu, c'est choisir entre deux sagesse : celle de Dieu ou celle du monde déchu. « *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde ?* nous dit St Paul (1 Co 1, 20). Notre Dieu est un Dieu vivant, dont l'être et l'action ne peuvent se limiter à des définitions rationnelles, aussi belles et nécessaires soient-elles. Notre Dieu est vivant si nous le laissons intervenir dans nos vies, dans notre quotidien le plus banal et dans ce qu'elles ont de plus extraordinaire. Notre foi est vivante si elle nous amène à nous laisser transformer par le souffle de l'Esprit. Redisons-le, **une foi qui ne nous transforme pas, dans tous les domaines de notre personnalité est une foi morte**. C'est une croyance au même titre qu'une autre, sans plus d'intérêt.

En cette période de Carême, reconnaissons comme le père du démoniaque, notre peu de foi. N'hésitons pas à demander au Seigneur de la faire grandir afin que dans la confiance, nous soyons capables de « quitter notre pays », c'est-à-dire renoncer à la fausse sécurité d'un monde illusoire pour prendre le chemin de la Terre Promise, du Royaume, là où la Parole de Dieu s'accomplira pour nous et en nous, comme le prophétise Elisabeth lorsque Marie, enceinte, lui rend visite : « Heureuse celle qui a cru, parce que ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira » (Lc 1, 45).

Que notre foi en la Parole de Dieu devienne l'unique principe de notre vie et de notre être, avançons sur ce chemin.

Amen.